

« L'étoile volante » de papier est un des jeux les plus populaires de Corée

Le cerf-volant du pays du Matin calme

Depuis le 6 octobre, les Lorientais se sont mis à l'heure coréenne. Cinéma, exposition, conférence, musique, le bourgeois gentilhomme en coréen, tae kwon do et le jongie jupgi, c'est-à-dire l'art du pli... Samedi, c'était l'après-midi du cerf-volant.

Avec la venue du Théâtre national de Corée à Lorient, la ville a vécu un automne oriental pendant onze journées. Molière en coréen aura fait un tabac, mais les Lorientais auront aussi pu aller au cinéma, faire de la calligraphie, jouer au go... Bref, avec Lorient à l'Orient, chacun aura pu s'orientaliser ! Ainsi samedi après-midi, une dizaine de personnes se sont initiées à la fabrication des cerfs-volants sous la houlette de Ludovic Petit et son épouse Karine. Magique, les cerfs-volants. Parce qu'avec un peu de papier, de la fibre de mûrier, collé et assemblé au bambou, les Corens fabriquent des papillons colorés depuis le 1^{er} siècle après Jésus-Christ.

Mais, même si son apparence est légère ou son image enfantine, c'est aussi un sport de combat. Au VI^e, un général les utilisa lors d'une opération militaire. « Le cerf-volant est comme une sorte d'escrime aérien. C'est à celui qui coupe la ficelle de l'autre. Les gosses courent pour attraper le cerf-volant tombé. Celui qui l'attrape le premier en devient le propriétaire » explique Karine Petit. « Ces



Le cerf-volant est un des jeux les plus courus de Corée mais il est aussi comme une sorte d'escrime aérien.

cerfs-volants sont difficiles à piloter. Il faut placer la bride dans le bon angle pour donner une prise optimale au vent. »

Le cerf-volant coréen traditionnel est rectangulaire avec un rond découpé en son centre. Complexe à réaliser. « Il faut le galber et lui donner

une forme aérodynamique » souligne-t-elle. « Selon la tradition les Corens dessinaient des motifs géométriques sous forme d'ordre de bataille ». Motifs en croix, en carré, couleurs vives, jaunes, rouges ou bleus, les ailes bariolées rappellent la pavillonnaire maritime. « Et en plus la

peinture traditionnelle est d'origine végétale. Elle offre un aspect velouté et ne gondole pas le papier. »

Et, top du top, la ficelle du cerf-volant, montée sur un tour, est recouverte de poussières de diamant ! Magique, le papillon de velours et de diamant.

« Les Coréens sont les Italiens de l'Orient »

Choe Junho a été le coordinateur et l'interprète de la troupe du Théâtre national de Corée pendant son séjour à Lorient. Mais il est aussi le directeur artistique d'un grand Théâtre de Corée ainsi que metteur en scène.

La Corée, le pays du matin calme, dit-on. Choe Junho, directeur artistique du Séoul Art Center, préfère dire que « les Coréens sont les Italiens de l'Orient. C'est-à-dire qu'en tant qu'êtres humains nous sommes bien vivants ! Et francs. Comme les habitants de Lorient... »

Metteur en scène et directeur artistique d'un théâtre où travaillent 200 permanents et où 150 artistes travaillent sous contrat, Choe Junho a collaboré avec Eric Vigner pour préparer le travail du théâtre national de

Corée. Comme il avait déjà travaillé avec Daniel Mesguich quand celui-ci a monté un Britannicus de Racine en Corée. « J'avais cette expérience d'un metteur en scène français. J'avais aussi déjà créé une pièce pour le Festival d'Avignon... Si bien que le Théâtre national de Corée m'a confié le travail de collaboration avec Eric Vigner. »

Les deux hommes se sont rencontrés : « Je lui ai présenté les acteurs. Nous avons discuté du texte de Molière. Nous ne l'avons pas transformé, mais nous l'avons coupé ». La mise en scène d'Eric Vigner a fait le choix de se concentrer sur les problèmes amoureux de monsieur Jourdain. « Ce qui était une des réalités de Molière à son époque »

glisse Choe Junho, pensant au mariage de Molière avec Armande Béjart. « Nous avons presque réussi un spectacle à la fois populaire et artistique. » Presque ? « Il serait trop orgueilleux de dire que nous avons réussi. »

La tâche qui l'attend à son retour ? « Il nous reste deux spectacles jusqu'à la fin de l'année. L'année 2005 est programmée et je prépare 2006 : nous allons monter un grand spectacle avec Yan Fabre, auteur belge, en lien avec le Festival d'Avignon et le théâtre de Paris. La première aura lieu au Palais des Papes à Avignon et le spectacle va tourner dans huit pays. »



Choe Junho, directeur artistique du Séoul Art Center : « Nous avons presque réussi un spectacle à la fois populaire et artistique. »

C.G.

Philippe Arretz : « Une fête pour la ville »

Samedi soir, c'était la dernière représentation de la pièce de théâtre « Le jeu du kwi-jok ou le bourgeois gentilhomme » de Molière et Lully, mise en scène par Eric Vigner du CDDB, interprétée par le Théâtre national de Corée.

Le théâtre n'a pas désempé de la semaine. « 4 200 places ont été vendues » déclare dimanche matin Philippe Arretz, du centre dramatique de Bretagne (CDDB). « Sans compter le public pour les expositions et les conférences ».

Bien qu'il soit encore un peu tôt pour tirer un bilan au lendemain de la dernière représentation, la venue du Théâtre national de Corée n'a pas laissé les Lorientais indifférents. « Les gens nous ont renvoyé l'idée que nous avions fait une fête à la ville et à son histoire. C'est bien d'y être arrivé par de la création. »

Les comédiens et toute la troupe de musiciens sont partis toute la journée de dimanche sur Groix après avoir découvert Port-Louis et Pont Scorff au cours de la semaine. « Ils viennent du bout du monde et ils ont pu voir la ville. Ils ont pu sentir pourquoi nous voulions faire ce « De Lorient à l'Orient » poursuit Philippe Arretz. Quant au CDDB, il reçoit dès au-



La troupe du Théâtre national de Corée sur les marches de l'hôtel de ville dimanche matin avant son départ pour l'île de Groix.

jourd'hui une nouvelle troupe en résidence, sous la direction de Hervé Guilloteau : « Ils vont créer une

pièce qui s'appelle « Ma petite jeune fille », l'histoire d'un petit village de Bretagne. Ils seront pen-

dant 15 jours au CDDB. La pièce sera jouée au mois de janvier. » C.G.

Du pansori coréen à la gwerz

Kim Myung Gon dirige le Théâtre national de Corée, l'équivalent de nos Comédie Française, Opéra et Conservatoire réunis. Mais ce ne sont pas ces hautes fonctions qui l'ont rendu célèbre auprès des Coréens. Au pays du Matin Calme, Monsieur Kim Myung Gon est une grande vedette de cinéma depuis qu'il a interprété le rôle principal dans « La chanteuse de pansori ». Il est même le seul acteur coréen capable d'interpréter le pansori, ce chant traditionnel coréen dont les origines remonteraient à quelque quinze siècles. Notre gwerz à nous en quelque sorte !

Mais savez-vous que derrière Kim Myung Gon, Denez Prigent de l'Extrême Orient, se cache aussi un Jean-Pierre Pichard ? Le directeur du théâtre national de Corée a signé la mise en scène de grands spectacles de musique traditionnelle, donnés devant des dizaines de milliers de spectateurs. En Corée bien sûr, mais également en Turquie, en Tunisie et bientôt en Colombie. Kim Myung Gon avoue avoir un moment pensé aux grands stades pour donner de l'ampleur à ses super-productions. Mais, dit-il, la décevante représentation d'Aïda au Stade de Séoul _ une

enceinte de sinistre mémoire pour le football français _ l'a pour l'instant dissuadé.

On se prend à rêver, après le succès de cette première semaine coréenne à Lorient, d'un spectacle qui associerait le savoir-faire de Jean-Pierre Pichard, de Kim Myung Gon et d'Eric Vigner autour de la musique celtique. Le directeur du centre d'art dramatique de Bretagne a bien mis en scène les instruments traditionnels coréens. Son ami de Séoul s'emparerait sûrement avec bonheur d'un cercle et d'un bagad !

J.-L.B.